

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.772 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Février, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. G. LAFAY, 59, rue de la République, Beaujeu, Rhône, parrains, MM. Guillemoz et D^r Bonnamour. — M. Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie ; parrains, MM. G. Coen et D^r Bonnamour. — M. CAUSSE, 20, rue de Paris. Chaumontel par Luzarches (Seine-et-Oise), parrains, MM. Joachim et Josserand (*Mycologie*). — M. Victor PARIAUD, 35, chemin Feuillat, Lyon, 3^e (*réintégration*). — M. Joannès PERRET, 30, rue de la Convention, Roanne (Loire) (*réintégration*). — M. Henry COPIN, 4, rue Bab, Carthajna, Tunis, Tunisie (*réintégration*). — M. Louis Duport, 278, rue de Créqui, Lyon, 3^e (*réintégration*). — M^{me} A. TRONCHET, 243, rue du Quatre-Août, Villeurbanne, Rhône (*réintégration*). — M. Jacques RICARD, Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône (*réintégration*). — M. Henri de POOTER, 34, rue de la Forge, Gand, Belgique, parrains, MM. Leys et Guillemoz. — M. Paul HEINEMANN, 108, rue de la Limite, Bruxelles, 3, Belgique ; parrains, MM. Imler et Josserand (*Mycologie*).

2^o Proposition d'échange de publication.3^o Liste des dons et souscriptions.4^o Questions diverses.SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 11 Février, à 17 heures.

1^o M. le D^r ARCELIN. — Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).

En espérant que ces indications (que je vous donne naturellement sous toute réserve) vous permettront d'aiguiller d'éventuelles recherches futures dans la bonne direction, je vous prie, M. le Président, de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Edouard THOMMEN,

Membre de la Société Linnéenne
- et ex-Président de la Soc. bot. de Genève.

Les vieux ouvrages horticoles français connus des Japonais à la fin du XVIII^e siècle.

Par M. R. WAGNER.

Le professeur SUËO GOTÔ, de l'Université Keiô, a cité¹ des faits bien curieux concernant l'influence française au Japon. Parmi les renseignements historiques qu'il a donnés, il en est un qui intéresse les botanistes, les arboriculteurs et les horticulteurs, qui sera certainement nouveau pour eux.

Le professeur raconte comment Louis XIV² envoya plusieurs fois des missionnaires Jésuites³ à la Cour de Chine pour tâcher de supplanter l'influence des Portugais⁴, ce en quoi il réussit parfaitement. Cependant les

1. Voyez la Revue *France-Japon*, n° 22, 1937.

2. Louis XIV concourut à l'établissement du Séminaire des Missions Étrangères, Rue du Bac. Les sujets qui entraient dans cette Compagnie, après avoir passé quelque temps dans la maison de Paris, étaient envoyés à Ispahan en Perse, où ils se perfectionnaient dans l'étude des langues orientales ; de là ils se répandaient, avec succès, dans les contrées diverses de l'Asie, où leurs travaux produisaient des fruits abondants. Abbé Gabriel MARIN-DUCREUX, chanoine d'Auxerre, *Les Siècles chrétiens ou Histoire du Christianisme*, vol. XIII, p. 387, Paris, 1785.

3. « Les Jésuites ménagèrent avec tant d'habileté les sentiments d'estime dont l'empereur Camhi (Kkang-Hi, « l'inaltérable paix », 1662-1722), les honoroit qu'ils en obtinrent, en 1692, un Edit, par lequel ce Prince, ami des Arts, permettoit aux Missionnaires de prêcher la Foi chrétienne dans toute l'étendue de ses États, et à tous ses sujets de l'embrasser... alors le Christianisme qui avoit été contraint de se cacher osa se montrer à découvert jusqu'à dans le Palais Impérial, dans toutes les compagnies savantes, et dans la famille même du Souverain... Il y avoit parmi les Jésuites des hommes d'un mérite extraordinaire. Ils s'étoient appliqués à connoître le génie, les mœurs et les lois de la nation. Ils avoient étudié l'histoire du Pays, d'après les monumens les plus certains. Plusieurs même avoient fait de si grands progrès dans le Chinois, qu'ils le parloient et l'écrivoient avec autant d'élégance et de facilité, que les plus habiles Docteurs de la Nation ; chose admirable pour des étrangers, et qu'on auroit peine à croire, si des ouvrages imprimés et répandus dans toute l'Europe n'en contenoient pas la preuve. » Abbé DUCREUX, *loc. cit.* Le règne de cet empereur (Khang-Hi), contemporain de Louis XIV, auquel les missionnaires jésuites l'ont souvent comparé, est un des plus longs et des plus brillants de l'histoire chinoise ; c'est aussi l'empereur chinois le plus connu des Européens ; car c'est sous son règne et sous celui de son petit-fils KIEN LONG (1736-1799) que les missionnaires jésuites les plus instruits traduisent pour la première fois plusieurs des principaux livres chinois, qu'ils envoyèrent en Europe, avec un grand nombre de mémoires et d'autres travaux, qui ont été pour la plupart imprimés en France, dans le courant du XVIII^e siècle. PAUTHIER, *Chine*, p. 433.

4. Les Portugais débarquèrent au Japon en 1542 à Ta-ne-ga-shima et importèrent dans ce pays les premières armes à feu. D^r Ed. MÈNE, *Les armures japonaises*, *Bulletin Société Franco-Japonaise*, sept. 1900. « Ce fait, il ne faut pas l'oublier, joua un rôle considérable dans les relations entre étrangers et Japonais. La période noire au Japon commence, en vérité, plus tôt avec la fameuse guerre civile, connue sous le nom de guerre d'Ohjin, parce qu'elle éclata la première année d'Ohjin, qui correspond à l'an 1467 de l'ère chrétienne... Ces Européens, qui commencèrent l'histoire des relations entre le Japon et l'Europe, furent les Portugais. Un de leurs premiers soins fut d'introduire le christianisme dans notre pays, toutefois, jusqu'à l'arrivée, en 1549, de François Xavier, de la Compagnie de Jésus, l'œuvre des missionnaires ne fut guère

vaisseaux français n'abordaient pas les îles du Japon. Voltaire dit : « Lorsque le ministre Colbert, d'éternelle mémoire, établit le premier une Compagnie des Indes en France, il voulut essayer d'introduire le commerce des Français au Japon, comptant se servir des seuls protestants, qui pouvaient jurer qu'ils n'étaient pas de la religion des Portugais ¹ ; mais les Hollandais s'opposèrent à ce dessein ; et les Japonais contents de recevoir tous les ans chez eux une nation qu'ils font prisonnière ne voulaient pas en recevoir deux. »

Le Shôgoun Iemitsu, troisième de la dynastie des Tokougawa, rendit un édit en l'année 1634 qui bannit du Japon tous les prêtres et les commerçants étrangers. Les Hollandais furent chassés comme les autres. On avait démolì leurs comptoirs. Leurs vaisseaux étaient déjà partis : il en restait un dont le capitaine fut sommé par le gouvernement de tirer son canon contre la forteresse où les chrétiens japonais étaient réfugiés. Le capitaine hollandais, dont l'histoire nous a conservé le nom, Kokbeker, donna aux autorités l'aide demandé ; les chrétiens durent se soumettre et périrent dans d'affreux supplices ². Voltaire dit à ce sujet : « Le service odieux qu'avaient rendu les Hollandais au Japon ne leur attira pas la grâce qu'ils espéraient d'y commercer et de s'y établir librement ; mais ils obtinrent la permission d'aborder dans une petite île nommée Désima, près du port du Nangazaki ; c'est là qu'il leur est permis d'apporter une quantité déterminée de marchandises. Il fallut d'abord marcher sur la croix, renoncer à toutes les marques du christianisme, et jurer qu'ils n'étaient pas de la religion des Portugais, pour obtenir d'être reçus dans cette petite île, qui leur sert de prison : dès qu'ils y arrivent on s'empare de leurs vaisseaux et de leurs marchandises ³ ; auxquelles on met le prix ⁴. Ils viennent chaque année

fructueuse. Pendant un séjour de plus de deux années au Japon, Xavier ne réussit lui-même, que très imparfaitement dans sa propagande religieuse. Ce qui s'explique par l'opposition incessante des bonzes et par le fait que le pays était en proie, comme je l'ai dit, à la guerre civile. NAGAOKA. *Les Premières relations de l'Europe avec le Japon.*

1. Sur les conseils des Jésuites, et avec leur aide, les Japonais avaient envoyé au Saint-Siège une ambassade en 1582. Les membres de cette ambassade appartenaient tous à de grandes familles. Ils débarquèrent à Lisbonne en août 1584. Philippe II les reçut à Madrid magnifiquement, ils furent l'objet d'une curiosité passionnée. Philippe BURTY, *Le Katana.*

2. Les Hollandais, en effet, pour avoir, au Japon, ce monopole du commerce étranger, suivirent une politique nettement hostile au catholicisme et se conformèrent fidèlement aux ordres du Shôgoun. Lors de la révolte de l'île d'Amakousa, où l'on vit la croix sur les vêtements des rebelles, des vaisseaux hollandais allèrent canonner le château-fort où ils s'étaient enfermés. Six canons d'un navire furent même cédés aux Japonais. NAGAOKA. *Les premières relations de l'Europe avec le Japon.* « L'empressement plein de soumission des Hollandais, dit Kaempfer, pour l'exécution des ordres du Shôgoun à l'égard de la destruction totale du christianisme dans ces États leur assura leur établissement dans le pays et la permission d'y faire le commerce, malgré les desseins de la Cour d'en exclure tous les étrangers sans exception ».

3. « Le comptoir hollandais, primitivement installé à Hirado, fut transféré, en 1611, à Dêshima, petit îlot dans le port de Nagasaki, où toujours fidèles aux ordres shogounaux, il continua seul à trafiquer avec le Japon jusqu'à la restauration de 1868. On exigeait des Hollandais qu'en arrivant au Japon, ils posassent les pieds sur une plaque de cuivre où était gravé l'image du Christ. C'était le moyen qu'avait choisi le Shôgoun pour s'assurer qu'ils n'appartenaient pas à la religion chrétienne » NAGAOKA, *loc. cit.*

4. A l'époque où l'on attend les vaisseaux Hollandais, le gouvernement Japonais distribue sur le sommet des montagnes, plusieurs postes munis de lunettes d'approche qui découvrent les vaisseaux de très loin, et annoncent leur arrivée au gouverneur de Nagasaki. Dès que ces postes nous aperçurent, ils allumèrent plusieurs feux, et à peine eûmes-nous jeté l'ancre, que des

subir cette prison pour gagner de l'argent ; ceux qui sont rois à Batavia et dans les Moluques, se laissent ainsi traiter en esclaves : on les conduit, il est vrai, de la petite île où ils sont retenus jusqu'à la cour de l'empereur, et ils sont partout reçus avec civilité et avec honneur, mais gardés à vue et observés ; leurs conducteurs et leurs gardes font un serment par écrit signé de leur sang, qu'ils observeront toutes les démarches des Hollandais, et qu'ils en rendront un compte fidèle. »

Les Chinois eux-mêmes avec lesquels les Japonais entretenaient cependant depuis des temps reculés des relations, furent compris dans la loi qui bannissait tous les étrangers, parce que des missionnaires Européens s'étaient vantés bien maladroitement, au Japon d'être sur le point de convertir toute la Chine au christianisme. Par la suite, les marchands hollandais furent astreints à ne commercer que dans deux ports du sud-ouest Nagasaki et Hirado ; il fut défendu à tous les Japonais, sous peine de la vie de quitter leur pays. Cet édit ordonna en outre la destruction de tous les vaisseaux, de forme européenne ¹, et même tous les navires de construction japonaise dépassant un certain tonnage ; on ne conserva que les petites jonques trop faibles pour s'éloigner des côtes. « C'est un fait bien remarquable, dit Lasenby Liberty, que ce retranchement volontaire d'un peuple de toute communication avec le reste du monde. Lui seul eut pour résultat de lui conserver son individualité sans un atome de mélange ². »

Dès le début du XVIII^e siècle, le Shôgoun Yoshimune commença de craindre la menace de la Russie qui avait été réorganisée par Pierre le Grand. Ce fut la raison pour laquelle le Shôgoun résolut d'introduire au Japon la civilisation scientifique occidentale afin de consolider la défense nationale ³. C'est ainsi qu'il fut permis à la classe instruite d'étudier les sciences physiques et naturelles de l'Europe. Le Shôgoun donna lui-même l'exemple en

officiers Japonais vinrent enlever nos livres et nos armes. Ce jour-là nous rassemblâmes tous les livres de prières et les bibles des matelots ; on les enferma dans une caisse bien clouée ; elle fut remise aux Japonais, qui ne nous la rendirent qu'à notre départ. Ils prennent cette précaution pour empêcher l'introduction d'ouvrages relatifs au christianisme dans le Japon ». C. P. TRUMBURG, *Voyages au Japon par le Cap de Bonne Espérance en 1773*, vol. II, p. 415. « Quelques jours après notre arrivée, ces mêmes commissaires réglèrent le temps et la manière de décharger les marchandises. A mesure qu'on les apportoit on les visitoit ; etc... On les enferma ensuite dans les magasins de la compagnie Hollandaise. Les commissaires (Japonais) en prirent la clef, et appliquèrent leur sceau sur la porte. Les marchandises y restèrent en dépôt, jusqu'à ce qu'il plût au gouvernement d'assigner le temps de la vente. Lorsque le jour fut réglé, on afficha la liste de toutes les marchandises, et elles se vendirent à l'enchère dans un grand corps de logis destiné à cet usage. Abbé DE LA PORTE, *Le voyageur François. Japon*, lettre du 23 juillet 1745.

1. Basil Hall CHAMBERLAIN, *Things Japanese*.

2. « La fréquentation des étrangers est devenue chez eux le plus grand des crimes ; il semble qu'ils les craignent encore après le danger qu'ils ont couru. Cette terreur ne s'accorde ni avec le courage de la nation, ni avec la grandeur de l'empire ; mais l'horreur du passé a plus agi en eux que la crainte de l'avenir. Toute la conduite des Japonais a été celle d'un peuple généreux, facile, fier, et extrême dans ses résolutions : ils reçurent d'abord les étrangers avec cordialité, et quand ils se sont crus outragés et trahis par eux, ils ont rompu avec eux sans retour ». VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*.

« Si l'Évangile, qui avait fait d'abord des progrès si rapides dans ce vaste empire (Chine), n'y a pas fructifié davantage, il ne faut s'en prendre qu'à la rivalité des Missionnaires, et à l'esprit de contention et de dispute, maladie de l'Europe qu'ils ont portée avec eux dans ces climats éloignés, où ils ne devaient aller que pour éclairer les hommes et les rendre plus vertueux. Abbé Gabriel DUCREUX, *Les Siècles Chrétiens*, Paris, 1785.

3. Suéô Gotô, *loc. cit.*

étudiant l'astronomie européenne et se servit de télescopes de fabrication occidentale, établis dans ses jardins, pour observer les phénomènes célestes.

Les étudiants japonais de l'école hollandaise s'appliquèrent tout d'abord à traduire en japonais des livres hollandais. De son côté, le gouvernement créa le Bureau de traduction des « livres sauvages » (c'est-à-dire les livres hollandais).

Afin de mener à bien ce travail, on fit venir de Nagasaki « Baba », « Otsuki » et d'autres, tous éminents savants instruits à l'école hollandaise de Nagasaki.

C'est ainsi qu'en 1811, sur l'ordre du Shôgoun, ces savants se mirent à traduire en japonais un livre imprimé en hollandais qui a pour titre : *Huishoudelijk Woordenboek*, CHOMEL, M. Noël LEYDEN in LEEUWARDEN. 7. DEELEN, 1768-1777.

Écoutons maintenant M. SUÉO GOTÔ : « Noël Chomel est un Français qui est l'auteur du *Dictionnaire économique*. On commença donc au Japon la traduction d'un ouvrage français du hollandais en japonais ! Nous pouvons dire de là, que la civilisation française exerça sa première influence dans notre pays il y a cent vingt ans. Avant de parler de cette traduction japonaise, il semble bon de dire quelques mots de l'auteur et de son ouvrage.

Je laisse ce soin à un collaborateur de la *Biographie universelle*. « Chomel (Noël), curé de Saint-Vincent, à Lyon, où il mourut, âgé d'environ quatre vingts ans, le 30 octobre 1712, est l'auteur d'une compilation sur l'économie domestique et l'agriculture. publiée après sa mort, sous le titre de *Dictionnaire économique*. Lyon, 1719, 2 vol. in-folio... Chomel y a fondu la *Maison rustique* de LIGER, pour ce qui concerne l'agriculture, on y trouve des notices sur les plantes usuelles, etc... Cependant, faute d'un meilleur ouvrage, celui-ci fut regardé comme très utile et eut beaucoup d'éditions ¹. »

Le professeur SUÉO GOTÔ dit encore : « Il est évident que la traduction de ce *Dictionnaire économique* fut une des plus grandes œuvres scientifiques entreprises au Japon avant l'ère de Meiji ². Elle demanda à peu près trente ans et forma soixante-dix volumes manuscrits en japonais. » Dans la préface du premier volume, les principaux traducteurs disent : Le Shôgoun, songeant au bonheur du peuple, nous a ordonné de traduire cette encyclopédie qui est très utile à la vie humaine. Nous voyons donc que la bonne volonté Shôgounale s'accorde bien avec le dessein de l'auteur original. » De fait, pour mettre la traduction à la portée de tout le peuple, les traducteurs choisirent le style populaire japonais, au lieu du style chinois qui était alors celui de la classe savante de notre pays. Chaque fois qu'un volume était achevé, on le montrait au Shôgoun qui en était très content. Malheureusement, on ne put terminer avant la chute Shogounale ³, la traduction de cette si volumineuse encyclopédie. De nos jours la Bibliothèque de la Famille « Tokugawa ⁴ » à Shizuoka garde soixante-huit volumes manuscrits, jaunis par le

1. *Biographie universelle ancienne et moderne*. T. VIII, Paris 1815.

2. L'ère Meiji ou « l'époque éclairée » commence à la révolution de 1868 avec l'avènement de l'empereur Moutsou-Hito, qui succéda à l'empereur Komei, mort en 1867.

3. Le Shôgounat remonte à l'an 1186, iorsque Yoritomo fut mis à la tête du gouvernement de Kamakoura et cessa d'exister en 1867, sous l'empereur Moutsou-Hito, époque de la chute du Shôgounat de la famille des Tokougawa.

4. La dynastie des Tokugawa, de 1603 à 1867, gouverna le Japon, Iyeyasu s'était emparé du Shôgounat au début du XVII^e siècle, il choisit Yédo pour sa capitale. Ce fut un prince éclairé, ami des lettres et des arts. Son petit-fils, le second Prince de Mito, hérita de ses goûts ; il encour-

temps et rongés par les vers. Lors de son voyage à Shizuoka, en 1930, l'empereur daigna arrêter son attention sur les manuscrits de cette traduction, monument mémorable dans l'histoire de la civilisation moderne de notre pays. Récemment, la Bibliothèque de Shizuoka, en publiant son prospectus, a annoncé qu'elle s'occupait d'imprimer ces vieux manuscrits de la traduction d'un ouvrage français. »

Ce que le professeur SUÉO GOTÔ n'a pu dire, car il n'avait pas connaissance de certains faits que nous avons découverts, c'est que l'abbé Chomel avait compilé un compilateur.

En effet, l'ouvrage de Liger, mentionné dans la *Bibliographie universelle*, a pour titre exact : *La Maison Rustique, ou économie générale de tous les biens de la campagne. La manière de les entretenir et de les multiplier*. Ce livre fut très populaire ; on en connaît onze éditions, la première, Paris, 1700, est en deux volumes in-4°, la dernière est de 1790. Louis Liger a aussi écrit : *Le jardinier fleuriste*, Paris, 2 vol. in-12, qui fut souvent réimprimé, et c'est avec raison que G. GIBAULT a pu écrire : « Dans tous les cas les ouvrages de Liger donnent une idée exacte de l'état de la culture des jardins au commencement du xviii^e siècle. »

Or, si nous ouvrons le second volume de la *Maison Rustique* à la page 136, nous y trouvons au chapitre « Des Pépinières » le passage suivant : Ceux qui veulent avoir de beaux plants et en quantité, doivent d'abord avoir chez eux des pépinières pour y élever des arbres dont ils puissent planter leurs jardins et leurs champs. Car il est certain que les arbres tirés des pépinières domestiques réussissent bien mieux que ceux que l'on prend hors de chez soi ; parce qu'étant replantés aussitôt après qu'on les a arrachés et se trouvant en même terre et en même air, ils reprennent facilement, etc... »

Maintenant, prenons un vieux et excellent petit livre du xvii^e siècle : *La manière de cultiver les arbres fruitiers* de LE GENDRE, curé d'Hénouville, publié en 1652 ; ouvrons-le au chap. I « Des Pépinières » ; nous y lisons : « Ceux qui veulent avoir de beaux plants et en quantité est de faire chez eux des pépinières pour y élever des arbres dont ils puissent planter leurs jardins, étant certain que les arbres tirez de ces pépinières domestiques réussissent bien mieux que ceux que l'on prend hors de chez soy, parce qu'étant replantez aussi-tost après les avoir arraché, et rencontrant la terre pareille à celle qu'ils ont accoustumée, ils reprennent avec plus de facilité, etc... »

Comparez les deux textes, vous constaterez que, sauf pour quelques mots, qui rajeunissent la langue charmante du vieil auteur, Liger a, dans la partie de son ouvrage traitant de l'arboriculture fruitière, copié presque mot à mot *La manière de cultiver les arbres fruitiers* du bon curé normand.

C'est ainsi que la prose d'un de nos vieux et aimables écrivains horticoles, auteur du meilleur livre ancien qui ait jamais été écrit dans notre langue, sur l'arboriculture fruitière, se trouve avoir été traduit en japonais à l'aurore du xix^e siècle ¹.

ragea de toutes ses forces la littérature japonaise, surtout la poésie, au détriment des classiques chinois et favorisa le Shintoïsme.

1. On sait généralement assez peu, que les ouvrages traitant de l'horticulture, dus à nos vieux auteurs, traduits en anglais aux xvi^e et xvii^e siècles, eurent une grande influence sur l'horticulture anglaise. Les huguenots français qui trouvèrent un asile en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, contribuèrent aussi à faire connaître dans ce pays notre littérature horticole.